
ODÉON

THÉÂTRE

direction
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

Dogs of Europe

d'après le roman d'**Alhierd Bacharevič**

un spectacle du **Belarus Free Theatre**

mise en scène **Nicolai Khalezin, Natalia Kaliada**

en biélorusse, surtitré en français

première en France

9 – 15 décembre

Berthier 17^e

Location

www.theatre-odeon.eu
+33 1 44 85 40 40

Tarifs

de 7€ à 36€

Horaires

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

Ateliers Berthier

1, rue André Suarès
Paris 17^e

Service de presse

Lydie Debièvre, Valentine Bacher
+33 1 44 85 40 73
presse@theatre-odeon.fr

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Yoann Doto

+33 1 53 45 17 13

r.fort@festival-automne.com / y.doto@festival-automne.com

Dossiers de presse et photos également disponibles
sur www.theatre-odeon.eu
mot de passe : podeon82



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Dogs of Europe

d'après le roman d'**Alhierd Bacharevič**
un spectacle du **Belarus Free Theatre**
mise en scène **Nicolai Khalezin, Natalia Kaliada**

en biélorusse, surtitré en français

première en France

9 — 15 décembre 2022
Berthier 17^e

durée 3h (avec un entracte)

avec
Darya Andreyanova
Pavel Haradnitski
Kiryl Kalbasnikau
Mikalai Kuprych
Aliaksei Saprykin
Mitya Savelau
Maryia Sazonava
Stanislava Shablinskaya
Yuliya Shauchuk
Raman Shytsko
Oleg Sidorchik
Kate Vostrikova
Ilya Yasinski

scénographie, dramaturgie
Nicolai Khalezin
co-dramaturge
Maryia Bialkovich
cinéaste
Roman Liubyi
lumière, vidéo
Richard Williamson
composition
Sergej Newski
musique originale et live
Mark et Marichka Marczyk
(Balaklava Blues)
son
Ella Wahlström
chorégraphie
Maryia Sazonava
vidéaste
Mikalai Kuprych
illusions
Neil Kelso

créé le 7 mars 2020 à Minsk
production Belarus Free Theatre
coproduction Barbican – Londres, Théâtres de
la Ville de Luxembourg
avec le soutien de Arts Council England,
Goethe-Institut, Cockayne – Grants for the
Arts, The Harold Hyam Wingate Foundation,
Ihnatowicz Foundation, Backstage Trust
en coréalisation avec le Festival d'Automne à
Paris



avec le soutien du Cercle Giorgio Strehler



Tournée 2023

2 au 6 mars – Adelaide Festival (Australie)

Réfugié politique en Grande-Bretagne depuis 2011, le Belarus Free Theatre est une troupe en résistance contre le régime biélorusse. Après quelques apparitions en France dans les années 2000, elle foule pour la première fois les planches de l'Odéon avec *Dogs of Europe*, adapté d'un thriller d'anticipation de l'écrivain Alhierd Bacharevič, écrit en 2017 et depuis interdit par le gouvernement biélorusse. En 2049, à la suite d'une guerre, l'Europe est coupée en deux : le Nouveau Reich, un régime autoritaire sous domination russe où la population est privée de liberté, fait désormais face à la Ligue des États européens, qui représente le monde libre. Troublante par les échos qu'elle offre avec la réalité, cette fable dystopique est l'occasion de mettre en scène à la fois l'adhésion et la résistance à la dictature. Sans didactisme ni morale, la troupe de dix-sept acteurs, danseurs et chanteurs donne vie aux quelques vingt chapitres de cette grande épopée politique et policière par un jeu physique, brut et enlevé. Accompagnés par la musique traditionnelle d'Europe de l'Est revisitée du duo Balaklava Blues, ils incarnent d'abord des villageois, des élèves d'une école et leur professeur, la police, un idéologue en chef, un résistant ou encore une espionne dans un petit village du Nouveau Reich ; puis un détective, un poète disparu, des libraires et un homme mystérieux au cours d'un périple dans plusieurs capitales de la Ligue des États européens. Derrière eux, un immense écran sert de décor, montre de fausses images d'archives et ponctue les moments poétiques par des projections plastiques.

Autour du spectacle

Rencontre au Goethe-Institut

l'auteur **Alhierd Bacharevič** s'entretiendra avec le metteur en scène **Nicolai Khalezin**

mercredi 14 décembre – 17h

entrée libre sur réservation

www.goethe.de

Les Chiens de l'Europe

Entretien avec Nicolai Khalezin (Belarus Free Theater)

Après avoir présenté en mars 2020, de manière clandestine, *Dogs of Europe (Les Chiens de l'Europe)* à Minsk, tout votre collectif a dû fuir votre pays sous la répression du régime d'Alexandre Loukachenko. Malgré cela, votre compagnie a survécu. Où êtes-vous toutes et tous à présent et comment avez-vous traversé cette période?

Ma femme (co-directrice du collectif) et moi-même avons été contraints de quitter le Bélarus¹ dès 2010 après les élections présidentielles, lorsque plusieurs poursuites pénales ont été ouvertes contre nous. Après cela, nous avons été obligés soit de travailler avec la compagnie à distance, soit de nous retrouver dans des lieux de répétitions. Le Belarus Free Theatre a continué à jouer des spectacles au Bélarus clandestinement. Mais, après les élections de 2020, tandis que la répression touchait déjà tous les membres de la troupe, et que la plupart d'entre eux risquaient de se retrouver en prison, nous avons été contraints de délocaliser la compagnie d'abord en Ukraine, puis en Pologne. En conséquence, une partie de la troupe est à présent au Royaume-Uni, une partie en Pologne, et nous nous réunissons dans différents pays lorsque nous jouons des performances.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de transformer le roman d'Alhierd Bacharevič en pièce de théâtre ?

Nous avons demandé les droits de représentation avant même que le livre ne soit publié. Selon moi, Alhierd Bacharevič est l'écrivain le plus mature et le plus puissant du Bélarus aujourd'hui, et son roman *Dogs of Europe* est sans conteste le meilleur roman bélarusse des trente dernières années. Il n'était guère possible de le jouer en entier sur scène – c'est un roman de grand format, très volumineux, un millier de pages –, aussi avons-nous décidé d'utiliser trois de ses six parties dans cette mise en scène. Il a fallu environ un an pour créer cette pièce.

Il s'agit d'un récit dystopique situé en 2049, une forme de thriller dépeignant, à travers une enquête, un super-État réduisant tous les droits individuels, particulièrement troublant en temps de guerre en Ukraine. Comment avez-vous traité ce récit au plateau ?

Ce roman n'est pas seulement pertinent aujourd'hui, il est dans sa majeure partie effroyablement prophétique. Alhierd l'a écrit en 2018, or aujourd'hui, de nombreuses prédictions

décrites dans le roman se sont réalisées, y compris le déclenchement de la guerre en Ukraine. C'était d'ailleurs une tâche très difficile que de résister à la tentation de plonger le spectateur dans l'actualité des premières pages des journaux d'aujourd'hui. D'une part, nous voulions montrer l'horreur de la catastrophe qui s'approche, et d'autre part, créer une performance sur les tentatives perpétuelles de survie du protagoniste principal dans ce monde contradictoire, qui tente de le détruire. Ce fut un travail très long et minutieux – peut-être le plus long de toutes nos productions.

Quelle est votre méthode de travail en collectif, votre processus de création ?

Nous travaillons toujours collectivement, dans toutes les phases du processus de production. Aujourd'hui, le monde théâtral a changé : les théâtres ne se font plus concurrence entre eux, ils se battent pour le public contre Netflix et Amazon. Et pour que le produit se révèle d'une telle qualité, le génie d'un réalisateur ne suffit pas, l'énorme travail de tous les participants au processus de mise en scène est absolument nécessaire. Nous travaillons à partir d'études de cas et les développons ; ce qui nous permet d'être méthodiques et créatifs. Ces études sont les fondations de nos performances. Certaines d'entre elles deviennent la base des scènes, d'autres nous conduisent à repenser davantage le socle dramatique, et de certaines enfin, nous pouvons ne retenir qu'un geste. Cela représente environ 200 études, pour la pièce *Dogs of Europe*. En parallèle s'instaure un travail sur la chorégraphie et les fragments vocaux – les acteurs sont donc en entraînement quotidien. Notre méthode est fondée sur l'idée du « Total Football », développée par une équipe néerlandaise dans les années 1970. Son idée repose sur trois principes : le jeu d'ensemble, une transition rapide de la défense à l'attaque et le pressing sur tout le terrain. Le pressing se fait en phase défensive de non possession de balle. Il a pour but d'empêcher la progression adverse. Nous l'avons juste appliquée au théâtre, en y ajoutant de la sincérité et de la pertinence, et nous nous sommes retrouvés avec notre propre méthode.

Le jeu théâtral des dix-huit interprètes est d'une extrême physicalité, comment travaillez-vous cette matière ?

/...

Nous avons toujours été attirés par le théâtre physique, musical et immersif. Et cela nécessite des acteurs un niveau de formation complètement différent de ce que l'on imagine habituellement. Ainsi, dans notre école de théâtre Fortinbras, les comédiens se forment au jeu, mais aussi au Pilates, à la boxe ou à l'acrobatie. Notre méthode de travail avec les acteurs s'appelle « Total Immersion », et elle est basée sur l'immersion de l'acteur dans sa propre expérience – c'est en lui-même, dans ses peurs, ses complexes, ses doutes et dans son expérience qu'il cherche des couleurs pour le rôle qu'il joue.

Dans ce récit, les notions d'identités individuelle et nationale se rétractent à mesure que s'amenuise la quantité de livres en Europe. Quel est selon vous le rôle de la création artistique (littéraire, théâtrale, etc.) face aux autoritarismes montants ?

À mon avis, dans les années à venir, l'art aura une chance de devenir une institution plus importante pour la société. Dans les périodes sombres, les gens essaient de trouver un chemin vers la lumière, et c'est l'art qui émerge souvent pendant ces périodes. Bien sûr, l'art n'est pas l'outil qui donne les bonnes réponses à la société, mais il peut poser les bonnes questions, qui poussent les gens à chercher ces réponses.

Comment articulez-vous poétique et politique ?

Aujourd'hui, le théâtre mondial tente de trouver le « perfect match » – l'alliance idéale de l'artistique et de l'actualité. C'est une exigence du spectateur, gâté par le flot de films et d'émissions de télévision pour tous les goûts. L'ère du théâtre post-dramatique est révolue ; aujourd'hui, il ne suffit plus de dire la vérité depuis la scène : toute vérité n'est pas une occasion d'expression artistique. Mais le simple dispositif artistique ne peut devenir une fin en soi. Le spectateur veut voir une pièce sur lui-même aujourd'hui, vivant dans un monde en constante évolution, mais il veut aussi que l'histoire, qui lui est racontée, soit d'un très haut niveau artistique. Malheureusement, il n'y a pas beaucoup de théâtres dans le monde qui peuvent maintenir cet équilibre complexe. Je veux vraiment croire que nous pouvons le faire.

Propos recueillis par Mélanie Drouère pour le Festival d'Automne à Paris, juin 2022

¹ La Biélorussie, le Bélarus ou la Belarus' ? Chacun des termes est porteur d'enjeux historiques et symboliques et revêt un caractère politique. Nous avons opté pour le terme employé par le Belarus Free Theatre sauf pour le texte « Lettre ouverte au peuple ukrainien ».

Un acte de rébellion

Avec l'éruption des protestations en 2020, [Le Belarus Free Theatre] s'est retrouvé à jouer en pleine rue. « Minsk est pleine de cours », explique Svetlana Sugako, membre de la compagnie. « Nous sommes allés dans la rue, et tout le monde a fait de même, donc nous nous sommes retrouvés à jouer devant la foule des manifestants, et ces derniers jouaient en retour à travers leur protestation. »

Svetlana Sugako a découvert le Belarus Free Theatre en 2007, après avoir suivi un ami dans un bar en levant les yeux au ciel à la simple évocation du mot théâtre. « Je n'avais vu que des spectacles officiels et patriotiques. L'État produit ces longs spectacles d'histoire officielle et appelle cela du théâtre. » À l'intérieur du bar, la compagnie jouait sa version internationalement acclamée de *4.48 Psychose* de Sarah Kane. « Cela parlait de suicide, de psychose et de douleur – et le gouvernement ne nous permet pas d'avoir des pièces qui montrent cela, parce que nous sommes censés être une société parfaite, donc officiellement nous n'avons pas de suicide, nous n'avons pas de psychose, nous n'avons pas de douleur. La pièce se jouait sous mes yeux, en plein milieu du bar, exactement comme je vous parle maintenant ».

Svetlana Sugako s'est immédiatement impliquée dans la compagnie. Peu de temps après, elle a été arrêtée avec le groupe. [...]

Il y a encore plus de 600 prisonniers politiques au Bélarus (dans une interview récente avec la BBC, Loukachenko les a qualifiés de « criminels »). Le Belarus Free Theatre a travaillé avec l'organisation Index on Censorship pour faire passer des lettres de détenus et les publier sur le site web d'Index sous le titre « Lettres des prisonniers de Loukachenko ».

[...] Le Belarus Free Theatre est un véritable vecteur d'espoir, car il défend le pouvoir du théâtre comme acte de rébellion. [...] Depuis 15 ans, Nicolai Khalezin et Natalia Kaliada rassemblent les gens dans une nation dont le gouvernement fait tout pour les séparer. Le théâtre est une expérience partagée – cela, nous le savons – et l'une des caractéristiques du régime de Loukachenko est sa volonté de priver les citoyens de cette expérience partagée.

Kate Maltby, « Témoignage du pouvoir du théâtre comme acte de rébellion », in *Le théâtre de la résistance après la pandémie*, magazine « Index on Censorship », vol. 50, n°4, hiver 2021

Lettre ouverte au peuple ukrainien

Chers Ukrainiens¹,

[...] Je crois aux mots, comme la dernière arme du recours dont dispose tout être humain. Je vous écris d'exil, d'une Europe où règne encore la paix. Une paix un peu fragile. Une Europe qui manifeste aujourd'hui un degré de solidarité pour vous sans précédent, une Europe qui vous défend. Et quant aux actions... Des centaines de milliers de Biélorussiens sont sortis manifester en 2020 contre le régime qui attaque maintenant l'Ukraine. J'étais parmi eux, mes amis et mes collègues aussi. Des dizaines de milliers ont été jetés en prison, où ils ont été torturés et continuent d'être torturés à ce jour. Tués, torturés, violés. Des dizaines de milliers de personnes ont quitté le pays. Et des milliers continuent à résister clandestinement dans leur pays. Tout a été détruit. [...] Il ne reste même plus la moindre parcelle de liberté qui puisse nous permettre de penser de manière critique et de créer de manière fructueuse. [...] La *Belarus'* est une immense plaie béante. Je ne sais pas s'il y a des familles épargnées par les répressions. La *Belarus'* n'a même pas eu la chance de reprendre son souffle après l'écrasement des protestations et avant d'être entraînée dans la guerre. [...] Lorsque, en tant qu'exilé avec le strict minimum de droits, j'écris cette lettre en biélorussien de Graz en Autriche aux Ukrainiens et à mes compatriotes, je ne le fais pas pour implorer votre pardon, mais parce que je ne peux pas et ne veux pas me taire. Quand j'écrivais mes livres et mes essais, quand dans mon roman *Les Chiens de l'Europe* je mettais en garde contre les dangers de l'Empire de Poutine, la plupart de mes lecteurs considéraient qu'il s'agissait d'une dystopie ou d'une fantasmagorie. Eh bien maintenant nous y sommes – vous et nous...

Alhierd Bacharevič, « Chers Ukrainiens, nous avons un ennemi commun – la dictature. Ne nous divisons pas », traduit de l'anglais par Virginie Symaniec, in *L'Art d'être bègue suivi d'autres textes sur le fascisme*, Le Ver à soie, 2022

¹ Dans ce texte, la traductrice emploie la *Belarus'* (translittération stricte des slavistes pour romaniser le nom féminin original en cyrillique biélorussien du pays, Беларусь, en alphabet latin) et biélorussiens, une des deux formes adjectivales connues en français, avec le mot biélorusse, du nom Biélorussie. Le mot Biélorussie est, avec le mot composé Ruthénie Blanche, l'une des deux traductions disponibles en français du nom du pays à partir de la langue russe Белорусси ou de la langue latine, Rutenia alba.

Mon poème européen

Ce poème devrait être écrit en anglais.
Ce poème devrait être écrit en allemand.
Ce poème devrait être écrit en français,
En suédois, en espagnol, dans mon adorable norvégien,
Peut-être en finnois, danois et néerlandais.
Les langues baltes devraient décider elles-mêmes.
Pas de version biélorusse pour le poème,
Pas de version russe pour le poème,
Pas de version ukrainienne pour le poème.
Pour le reste c'est vous qui choisissez.
Ce poème devrait être écrit dans les langues
Des organisations des droits de l'homme,
Des multiples inquiétudes exprimées
par les hommes politiques européens.

Alors
Dois-je m'habituer à l'idée
Que je pourrais être jetée en prison
Par les hommes en noir,
Par les hommes en civil,
Par les hommes qui ont quatre grosses lettres
Sur leur gros dos noir¹ ?
Sinon, mon pays
Ne gagnera aucune liberté.
Ça ne pourrait pas marcher de toute façon,
Comme toujours.

Dois-je calmement accepter le fait que je
Pourrais être battue et en définitive
Être reconnue coupable parce que
(Ils diraient que)
J'ai crié des slogans contre l'État tels que « Liberté ! »
Ou « Libérez tous les prisonniers politiques ! »
Même si je n'ai pas besoin de les crier [...]
Pour être arrêtée ou battue.

Je n'aurai pas à crier quoi que ce soit,
Je n'aurai pas à faire quoi que ce soit,
Juste à rester debout en silence, juste être.

Je sais que je dois m'habituer à cette pensée
Juste au cas où, parce qu'elle est tellement susceptible
d'arriver. [...]

Je ne peux pas dire ça en biélorusse,
Je ne peux pas dire ça en russe,
Je ne peux pas dire ça en ukrainien,
Seulement en anglais : I am afraid,
Seulement en allemand : Ich habe Angst,
Seulement en norvégien : Jeg er redd. [...]

J'ai peur
Comme vous auriez peur à ma place,
Si vous viviez dans un pays qui n'est pas libre
Dans lequel ils ont le même président
Depuis 26 (!) ans. Oh, mon Dieu ! J'ai passé
Plus des deux tiers de ma vie
Sous le pouvoir d'un fou
Pour qui je n'ai jamais voté !

Julia Cimafiejeva, *My European Poem*, août 2020, traduit de l'anglais par
Sophie Magnaud, consultable en anglais sur <https://globalbar.se>

¹ Julia Cimafiejeva fait ici référence à la force policière antiémeute
biélorusse, OMOH

Repères biographiques

Belarus Free Theatre

Le Belarus Free Theatre a été fondé en 2005 à Minsk par Natalia Kaliada et Nicolai Khalezin. « Artiviste », leur théâtre associe création artistique et résistance politique contre le régime de Loukachenko. Ils fondent en 2007 une école destinée à former « la prochaine génération d'artistes socialement engagés ». Menacés d'emprisonnement, les codirecteurs sont contraints de quitter le pays en 2010. Depuis Londres, ils continuent à mettre en scène par visioconférence des spectacles joués clandestinement. Le reste de la troupe séjourne en Angleterre et en Pologne. Soutenu par de nombreux théâtres à travers le monde, le Belarus Free Theatre a joué une cinquantaine de créations dans plus de quarante pays.

Alhierd Bacharevič

Écrivain biélorusse et traducteur, Alhierd Bacharevič a assisté pendant son adolescence à la fin de l'URSS et à la proclamation d'indépendance de son pays. Engagé pour la promotion de sa langue natale, il publie ses premiers textes en 1993 et devient progressivement une personnalité littéraire de premier plan. Considéré comme sa grande œuvre, *Dogs of Europe* paraît en 2017. Il est l'auteur d'une trentaine de récits, nouvelles, essais, poèmes et textes dramatiques. Seuls deux de ses écrits sont à ce jour publiés en français aux éditions Le Ver à soie dans une traduction de Virginie Symaniec : le roman *Les Enfants d'Alendrier* (2018) et le recueil *L'Art d'être bègue suivi d'autres textes sur le fascisme* (2022).